

2 ACADEMY AWARD® NOMINATIONS*
BEST SCREENPLAY • BEST CINEMATOGRAPHY
BASED BY MATERIAL PROVIDED PRODUCED BY PRODUCED
ETHAN COEN & JOEL COEN
ROGER DEAKINS



A Film By The Coen Brothers
The Academy Award®-Winning Creators Of Fargo†

GEORGE CLOONEY JOHN TURTURRO TIM BLAKE NELSON AND JOHN GOODMAN

O BROTHER, WHERE ART THOU?



"THE BEST FILM OF THE YEAR!"

- Michael Wilmington, *Chicago Tribune*

TRICKSTONE PICTURES and UNIVERSAL PICTURES present a TRICKSTONE FILM a UNIVERSAL FILM a UNIVERSAL TITLE stars GEORGE CLOONEY JOHN TURTURRO O BROTHER, WHERE ART THOU? TIM BLAKE NELSON CHARLES BRUNING MICHAEL ANGIOLICO and JOHN GOODMAN and HOLLY HUNT
with PAVEL CHEKHOVICH "O" TONY GONNETT JESSIE WATTS ZEPHYRUS "O" JIMMY GARDNER JESSIE WATTS BEAVER, A.S.C. B.S.C. and JIM CAMERON JESSIE WATTS and ERIC FELLNER "O" ETHAN COEN "O" JOEL COEN "O" JOEL COEN



AVAILABLE ON DVD AND VIDEO.

Autour du film

- Les premières images du film montrent un camp de travaux forcés où des prisonniers noirs enchaînés cassent des pierres. Ils chantent la chanson *Po Lazarus* avec enthousiasme et frappent les pierres avec des merlins (masses) de manière synchronisée (un coup par mesure musicale). Cette scène imite les [chants de travail](#) ([worksong](#) en anglais) des anciens esclaves afro-américains et même les chants de travail africains.
- La chanson du générique (*Big Rock Candy Mountain*) composée par [Harry McClintock](#) a des paroles surréalistes expliquant que le Far West est un pays idéal plein d'éléments étranges (des pourboires qui poussent dans les buissons, des arbres aux cigarettes, de la limonade qui jaillit, des flics aux jambes de bois, des poules qui pondent des œufs bouillis, des bulldogues aux dents en caoutchouc, des prisons en tôle de boîte de conserve, des cascades de whisky...).
- Le personnage de [Tommy Johnson](#) a réellement existé. Si dans le film les personnages principaux rencontrent Tommy Johnson à un carrefour, ce n'est pas un hasard. Tommy Johnson a été le premier bluesman à parler du « Pacte avec le Diable ». Il a raconté qu'il avait rencontré le diable à un carrefour. Celui-ci lui a appris à jouer le [blues](#) en échange de son âme. Cette légende sera reprise plus tard par [Robert Johnson](#). C'est sans doute aussi une allusion au célèbre "Crossroads blues" de Robert Johnson.
- Le morceau que joue Tommy Johnson au coin du feu est *Hard Time Killing Floor Blues* de [Skip James](#), autre figure emblématique du blues des années 1920-30.
- Inspiré par l'*Odyssée* d'[Homère](#), le film a pour ambition d'amuser le spectateur. Souvent très proche de la comédie musicale (scène des sirènes, des Baptistes ou la cérémonie du [Ku Klux Klan](#)), *O'Brother* est dépourvu de toute noirceur et de sarcasme, ce qui a pourtant fait le succès des frères Coen. Celui-ci s'est transformé en simple ironie, poussant du coup le côté farce beaucoup plus loin. Les frères Coen n'ont pas peur de la caricature⁹.
- Les trois évadés sont des quasi-demeurés : « Ulysse » Everett tout d'abord, le play-boy beau-parleur du groupe qui, se rêvant philosophe, ne cesse de raisonner dans le vide, sans cesse animé d'un optimisme à toute épreuve et obsédé par ses cheveux, sa première inquiétude à chaque réveil, et par la [gomina](#) dont il ne peut se passer. Cette idée fixe détruit le côté pseudo-intellectuel du personnage. Pete est une sorte de brute abêtie, aux réactions primaires et à la diction de [plouc](#) en contraste total avec celle, soignée, d'Everett. Il rêve d'ouvrir un restaurant et d'y être maître d'hôtel en smoking. Delmar, sorte de benêt naïf, complète le trio.
- De même, l'apparition du gangster George « Baby Face » Nelson toujours en colère ou des deux opposants politiques, candidats au poste de gouverneur : l'un, vieux style, représentant de grands intérêts et entourés d'incapables, L'autre se présentant comme l'ami des « petites gens », menant une campagne moderne mais chef secret du KKK.
- Les références à l'*Odyssée* sont nombreuses, même si on est loin d'une réelle adaptation de l'œuvre d'Homère. En voici une liste non exhaustive⁹ :

- le personnage d'« Ulysse », Everett, souhaite retrouver son épouse Penny ([Pénélope](#)) qui elle-même est sur le point de se marier avec son « soupirant » ;
 - Everett, comme Ulysse, a pour principale arme sa verve ; la démagogie presque instinctive du personnage est un ressort comique du film, le poussant, par exemple à se contredire, ou à faire des phrases à rallonge pour ne dire que des banalités ;
 - les vers avec lesquels débute le film sont les premiers de l'[Odysée](#) ;
 - le personnage du géant borgne Big Dan Teague est une allusion au [cyclope Polyphème](#) ;
 - les trois femmes de la rivière hypnotisent les trois comparses telles les Sirènes de l'[Odysée](#) ;
 - la transformation (présumée) d'un des compagnons d'« Ulysse » Everett en animal (plus précisément en crapaud (toad) dans le film) fait référence à la rencontre avec la magicienne [Circé](#) ;
 - la rencontre des compagnons d'« Ulysse » Everett avec les [baptistes](#) est une référence possible avec l'épisode des [Lotophages](#) ;
 - Everett emploie un déguisement de vieil homme pour passer inaperçu, comme Ulysse lors de son retour à [Ithaque](#) ;
 - la rencontre des trois personnages principaux avec le prophète aveugle est comparable avec la consultation du devin aveugle [Tirésias](#) aux Enfers à qui Ulysse demande comment rentrer chez lui ;
 - L'obsession d'Everett pour ses cheveux peut être vue comme une allusion aux nombreux qualificatifs concernant la chevelure d'Ulysse dans l'[Odysée](#) ;
 - L'[Ulysse](#) original et celui du film se révèlent tous les deux en faisant quelque chose que nul autre ne peut réaliser : le premier en tirant avec son arc et l'autre en chantant *Man of Constant Sorrow*, comme seul le peut le leader des « Culs Trempés » ;
 - le prénom de Pappy O'Daniel, [Ménélas](#), est celui du roi de Sparte dans [L'Iliade](#) et son opposant, Stokes, se prénomme [Homère](#) ;
 - L'abattage des troupeaux d'[Hélios](#) par les hommes d'Ulysse dans l'[Odysée](#) est symbolisé par la rafale de « Baby Face » Nelson sur des vaches ;
 - chaque fois qu'« Ulysse » Everett s'endort, un événement néfaste se produit, ce qui est également le cas dans l'[Odysée](#) ;
 - lorsque Everett rencontre Big Dan Teague, on peut voir une statue d'[Homère](#) en arrière-plan ;
 - la chanson chantée par « Ulysse » Everett, *I Am A Man Of Constant Sorrow*, signifie : « je suis un homme à la peine constante », ce qui correspond à la description d'[Ulysse](#) dans l'[Odysée](#) ;
 - à la fin du film, « Ulysse » Everett est submergé et se raccroche à son cercueil flottant, tel son alter ego homérique s'agrippant à un morceau de bois après son naufrage ;
 - la dernière phrase d'Everett fait référence à la [mythologie grecque](#) : « Retrouver une alliance dans une telle quantité d'eau, c'est un travail pour [Hercule](#) ! ».
- Le film utilise d'ailleurs des procédés propres à la [tragédie grecque](#) tant dans les thèmes que dans la forme : prophétie, chœur explicitant les [ellipses](#)...
 - On retrouve dans toute la filmographie des Frères Coen une certaine minutie esthétique (cf. Frédéric Astruc), axée autour d'un travail des couleurs (notamment dans *Barton Fink*). De même, ici, où la pellicule paraît curieusement décolorée. En fait, les couleurs sont désaturées sélectivement, par suppression de teintes et

recolorisation numérique. Mais à cette dimension picturale habituelle pour eux, ils en rajoutent ici une nouvelle, musicale, et ce dès l'ouverture du film : alors que l'écran est encore noir, on entend un fond de blues, mêlé au son caractéristique de masses cassant des pierres. On sait où on est : le Sud profond. L'image apparaît, nous révélant effectivement des bagnards, tous noirs, chantant et accomplissant leur rude tâche.

- La musique — le [gospel](#) et le [hillbilly](#) s'ajoutant au [blues](#) et à la [country](#) — ne va plus cesser, cimentant véritablement le film, lui donnant toute son unité au-delà des scènes disparates. Le point d'orgue est peut-être l'enregistrement d'un disque par les trois compères, accompagnés de Tommy, un guitariste noir qui « a vendu son âme au diable ». Le groupe des quatre musiciens est baptisé « The Soggy Bottom Boys », en français « Les Culs Trempés ».
- La chanson du concert en salle (*In the jailhouse now*, littéralement : « Dans la prison maintenant ») montre au refrain Pete qui chante en [Yodel](#) (style de musique traditionnelle du Tyrol autrichien). Elle est un métissage entre la musique country et le yodel apporté jadis aux États-Unis par les colons suisses et autrichiens, et adaptée par les chanteurs traditionnels américains, à leur façon. Cette scène rappelle une scène du film *The Blues Brothers*. Dans les deux films, les personnages sont poursuivis par la police et chantent dans une salle bondée avec un grand succès ^{[[réf. nécessaire](#)]}.
- La scène montre des fidèles blancs chrétiens qui se font laver de leurs péchés dans une rivière par un pasteur. On y voit les fidèles chanter la chanson de [gospel](#) *Down in the river to pray* (littéralement : « Descendons dans la rivière pour prier ») [a cappella](#) (sans instruments). Ce sont quelques paroles de cette chanson qui donnent son titre francophone au film : « Oh brother, let's go down ... in the river to pray » (littéralement : « Ô frère, descendons ... dans la rivière pour prier »).
- Le titre du film est un hommage direct au film réalisé et scénarisé en 1942 par [Preston Sturges](#) *Les Voyages de Sullivan* où le personnage principal de ce film est un cinéaste qui veut réaliser un film social intitulé justement *O'Brother, Where Art Thou ?*.
- La scène présentant une cérémonie du KKK semble faire référence au film [Le magicien d'Oz](#). La danse des gardes et la stratégie utilisée par Ulysse est la même.